

et il pouvait pareillement s'y former des réunions pour résister à l'oppression. Tels étaient mes motifs pour espérer et pour combattre jusqu'à la dernière extrémité, et si un seul s'était réalisé, si Lyon avait été secouru par une diversion, la France n'aurait pas été et ne serait pas encore inondée du sang de ses citoyens les plus vertueux. Cette ville, je le répète, ne pouvait se soustraire à ses tyrans que par ses armes. Elle a prouvé que l'on peut, que l'on doit tout entreprendre avec du courage ; et le Lyonnais a fait tout ce que l'homme peut faire.

Une ville immense, sans fortifications, défendue par ses seuls habitants, manquant de tout ce qui est nécessaire à une place de guerre, a soutenu un siège de soixante-trois jours, attaquée par un ennemi implacable, dont le conducteur réunissait tous les pouvoirs, et ne craignait pas d'user de tous les moyens les plus odieux et les plus destructeurs : l'incendie, le boulet rouge, le bombardement, la trahison, la calomnie, la perfidie ; enfin, tout ce que peuvent des lâches, soutenus par une armée de cinquante à soixante mille hommes, armée dont les deux tiers étaient aguerris, armée bien pourvue de vivres et de munitions de toute espèce, ayant un corps de génie et d'artillerie formidable, une nombreuse cavalerie, enfin, tout ce qui assure le succès.

Mais, quelque effrayantes que dussent lui paraître ces forces, le Lyonnais avait pris le seul parti qui eut pu le sauver. Lyon ne pouvait se flatter d'échapper, par la soumission, à la haine et à la vengeance des tyrans de la France. Sa ruine, ainsi que celle de toutes les grandes villes de commerce, avait été arrêtée dans leurs comités secrets, et les causes et les motifs qui la leur avaient fait jurer, étaient de nature à n'être jamais oubliés ni pardonnés par de tels monstres ; les voici :

1° Les richesses ;